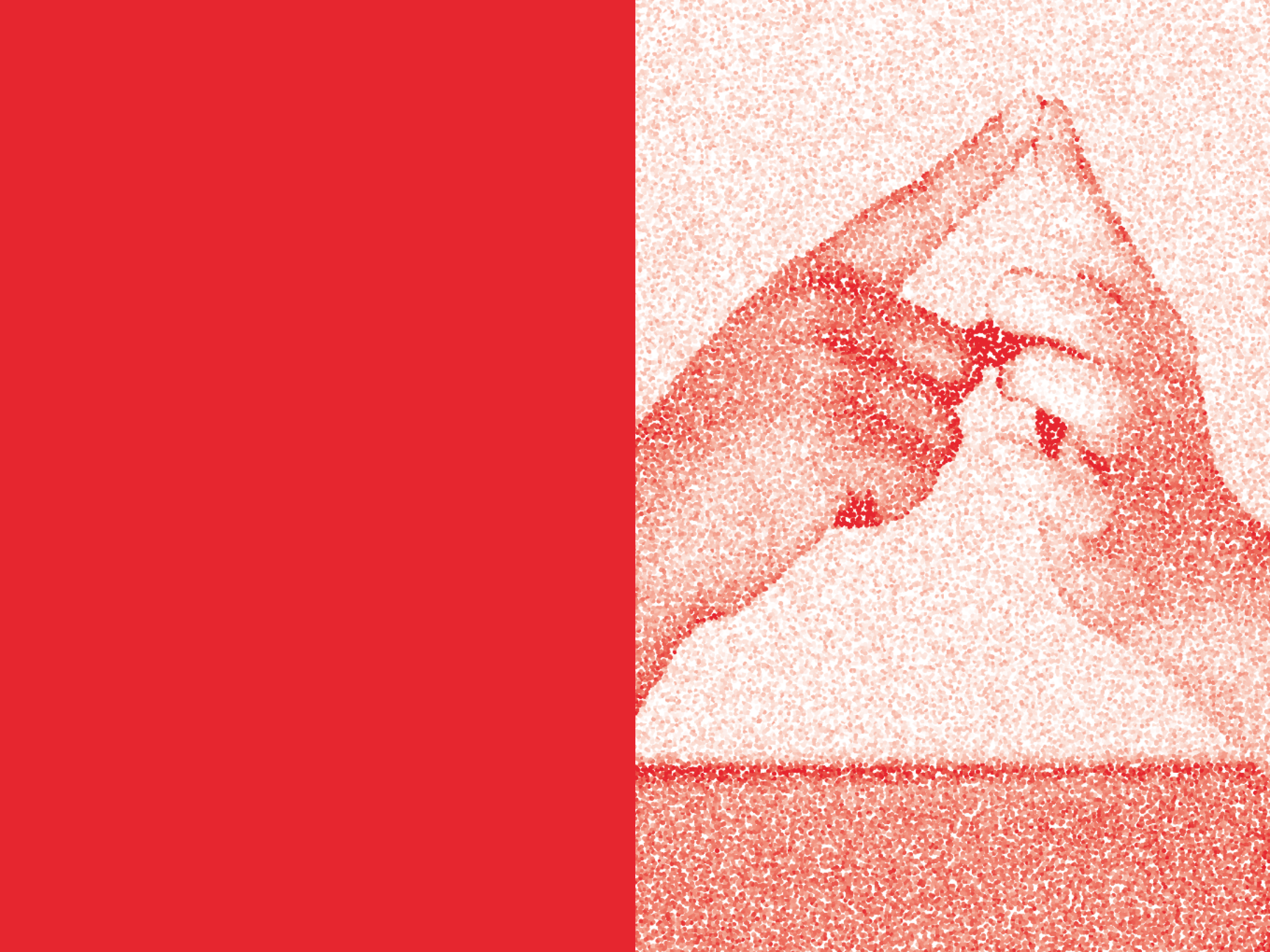


De
la
fabrique
de
l'hospitalité

mon
corps
à
REGARD DE...
l'autre

Lisa Renard



La Fabrique de l'hospitalité, laboratoire d'innovation par le design, la création artistique et les sciences sociales des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg a toujours eu à cœur de partager les projets qu'elle mène avec l'ensemble de la communauté hospitalière et au-delà. D'abord par son site internet, puis par l'écriture d'un bilan d'étape après plus d'une dizaine années de pratiques.¹

La création d'une collection d'ouvrages répond au besoin de partager plus largement ces expériences collectives avec une communauté d'acteurs souhaitant s'impliquer toujours davantage dans le dessin/dessein de l'hôpital public. Elle souhaite répondre ainsi, aux missions d'enseignement et de recherche des CHU.

Les trois formes éditoriales que nous proposons permettront d'approcher un sujet de la façon la plus juste :

La **biographie de projet**, est l'occasion de s'arrêter longuement sur un projet signifiant, de faire parler l'ensemble des protagonistes, de tenter de donner des clés d'inspiration à ceux qui le veulent.

Le **relevé de terrain** permet, à partir de plusieurs réalisations, de mettre en lumière une approche thématique particulière. Il constitue un carnet de pratiques à un temps donné, à compléter par votre propre expérimentation.

Le **« regard de »** est la vision d'un expert qui a accompagné tout ou parti d'un cheminement de projet et qui souhaite en donner son récit au prisme de son analyse de recherche.

1. La Fabrique de l'hospitalité, laboratoire d'innovation des HUS, un espace pour expérimenter de nouveaux modes de conception de projet.

www.
lafabriquedelhospitalite.
org/projets/1588/10_
ans_d_experimentations

La rencontre entre le design, la création artistique, les sciences sociales et la communauté des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg est ancienne et a pu nourrir de nombreuses thématiques hospitalières. Parmi elles, on peut souligner la naissance, la fin de vie, les parcours de soins spécifiques, les espaces d'accueil et de vie des patients et des accompagnants, l'adaptation aux enjeux du changement climatique etc.

C'est la mission de la Fabrique de l'hospitalité que de rendre possible et fructueux le **dialogue et la conception collaborative** entre des cultures professionnelles différentes.

Grâce à cette alliance, il se produit un effet de transformation permettant l'émergence d'une **ingéniosité collective** au service d'un objectif commun d'amélioration du temps vécu à l'hôpital pour les patients, les aidants et les professionnels hospitaliers.

L'ouvrage que vous découvrez ici est l'une ces des briques! Bonne lecture!

Christelle Carrier

Responsable de la Fabrique de l'hospitalité

DE MON CORPS À L'AUTRE

ADOPTER UNE DÉMARCHE
EXPÉRIENTIELLE ET RÉFLEXIVE
SUR LE « TOUCHER SOIGNANT »

Lisa Renard



Mise en Contexte

De mon corps à l'autre

Dialogue autour du toucher soignant entre les élèves auxiliaires de puériculture, l'équipe pédagogique de l'Institut de Formation en Puériculture des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, la Compagnie dégado et la Fabrique de l'hospitalité, laboratoire d'innovation des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg.

Dans les relations qu'entretiennent les individus, le toucher est, spontanément ou intentionnellement, l'un des médiums les plus fréquemment mobilisé. Ceci est d'autant plus vrai pour des professionnels de santé dans la prise en soin de l'enfant et de ses proches. La plupart des projets de la Fabrique de l'hospitalité explorent ce lien que cela soit dans *Tullerie, une expérience tactile de l'art pour les enfants dans les crèches hospitalières*² que dans la création d'un nouvel espace de soin et d'accueil des parturientes à la Maternité de Hautepierre.³

2. www.lafabriquedelhospitalite.org/projets/1357/tulleries

3. www.lafabriquedelhospitalite.org/projets/1286/arbre_de_vie_source_de_vie

C'est fort de ces réalisations que la Fabrique de l'hospitalité est invitée depuis plusieurs années à présenter sa démarche aux étudiant.e.s de l'Institut de Formation en Puériculture des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg. Ces interventions permettent également d'échanger avec les formateurs.rices sur leur projet pédagogique singulier articulé autour du trépied santé-éducation-culture. Venant d'horizons extrêmement divers, les élèves doivent être en mesure de partager, à l'issue d'une formation de onze mois, respect, dignité, empathie, tolérance, équité, non-discrimination, solidarité, respect de la singularité. La grande hétérogénéité du groupe a encouragé la mise en place, tout au long du parcours de formation, de temps d'analyses de pratiques et de suivis pédagogiques individuels et collectifs. L'équipe de formateurs.rices réfléchit constamment à la mise en place de nouvelles propositions pédagogiques afin de soutenir leurs objectifs.

Parallèlement à ses échanges, l'invitation est faite à l'équipe de la Fabrique de l'hospitalité par Claire Rencky, alors Responsable danse et communication de l'ADIAM 67, de venir découvrir le travail de la Cie dégado au travers de leur spectacle **(CONTACTFULL – conférence en corps et en mots)**. Cette proposition est construite par Régine Westenhoeffer et Antje Schur dans le cadre d'une résidence artistique dans des lycées de la Vallée de la Bruche. Elle permet de poser la question individuelle et collective « comment puis-je communiquer avec mon corps? ».

Souhaitant confirmer une intuition de projet, la Fabrique de l'hospitalité organise alors une première rencontre entre l'équipe pédagogique de l'IFP, Claire Rencky et la Cie dégado. L'idée est de créer, grâce à la danse en tant que spectacle vivant et pratique artistique, une occasion de s'interroger sur la perception de son propre corps et de celui de l'autre. Le groupe projet est rapidement complété par Lisa Renard, anthropologue, afin de répondre à la nécessité exprimée collectivement de rendre compte de cette expérimentation.

Le texte que vous allez découvrir est ainsi le regard que Lisa Renard porte sur ce partenariat dans le cadre de son accompagnement anthropologique.

Christelle Carrier

Responsable de la Fabrique de l'hospitalité

Avant propos

«Être capable de se situer, de situer ce qu'on sait, de le lier activement aux questions que l'on fait importer et aux moyens mis en œuvre pour y répondre, implique d'être redevable à l'existence des autres, de celles et ceux qui posent d'autres questions, font importer autrement une situation, qui peuplent un paysage sur un monde qui en interdit l'appropriation au nom de quelque idéal abstrait que ce soit.»

↳ **ISABELLE, STENGERS, 2013 : 49**

Une autre science est possible!,
Paris, La Découverte.

J'ai écrit la première synthèse du projet *De mon corps à l'autre* en 2020, il y a plus de quatre ans.

À l'époque, je venais de soutenir ma thèse de doctorat sur *L'art de tisser des liens chez les Māori de Nouvelle - Zélande Aotearoa*, j'étais alors loin d'imaginer qu'un livre naîtrait de mon travail à Strasbourg aux côtés de la Fabrique de l'Hospitalité, de l'Institut de formation en Puériculture des hôpitaux de Strasbourg et de la Cie dégado. Comme l'écrit Isabelle Stengers en exergue, je suis « redevable de l'existence des autres, de celles et ceux qui posent d'autres questions, font importer autrement une situation » et notamment celles et ceux que j'ai accompagnés sur le terrain, à Strasbourg, entre 2018 et 2020.

Ensemble, nous avons fait l'expérience d'une démarche expérientielle et réflexive sur le « toucher soignant » que je vous propose de découvrir dans les pages de ce livre. Il y sera question de rencontres, de surprises, de danse, de prise en soin, de confiance et d'anthropologie.

Les photographies qui accompagnent le texte ne sont pas illustratives, elles font parties intégrantes de ce récit anthropologique. En tant que telles, elles sont autant de fenêtres ouvertes sur le terrain.

Aussi, plutôt que de légènder chacune d'elles, j'ai préféré intégrer des renvois dans le texte qui vous encouragent à tourner les pages pour aller regarder la photographie désignée et ainsi plonger dans *De mon corps à l'autre*.

Je tiens à remercier Christelle Carrier et Antonio Martinez qui furent les forces vives de ce projet, de ces prémices à son édition. Je souhaite aussi témoigner ma gratitude à Antje Schur, Régine Westenhoeffer, Françoise Fassenot, Sylvie Hermant, Armelle Mallette, Anne Regnault, Anne-Laure Desflashes, Barbara Bay, Marie-Louise Leninger, Catherine Wach, Anne Dannenmuller, Claire Renckly et toutes les élèves qui ont fait de ce voyage de soi vers l'autre une épopée anthropologique d'une grande richesse.

Mes remerciements vont également vers celles et ceux qui depuis de longues années m'encouragent à regarder plus loin. Merci à mes amis et ma famille d'ici et du bout du monde, *Ngā mihi nui*,
Thank you, Dank u, Danke schön.

sommaire

GENÈSE DU PROJET «DE MON CORPS À L'AUTRE»	13
ÉLÉMENTS DE CONTEXTE, APPRÉHENDER DIFFÉRENTS UNIVERS DE RÉFÉRENCE	23
DE MON CORPS À L'AUTRE EN PRATIQUE	35
AGIR EN QUALITÉ D'ANTHROPOLOGUE SUR «DE MON CORPS A L'AUTRE»	53
PROPOSER DES ÉLÉMENTS D'ANALYSE	63
PERSPECTIVES DE RECHERCHE- ACTION-CRÉATION FUTURES	83
BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	88

Genèse du projet De mon corps à l'autre

Le projet *De mon corps à l'autre* a débuté en 2018 sous l'impulsion de la Fabrique de l'Hospitalité — laboratoire d'innovation des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg —, de l'Adiam 67 — Association Départementale d'information et d'Action Musicales et chorégraphiques du Bas-Rhin intégrée en janvier 2020 à la Collectivité Européenne d'Alsace (CEA) — et de l'équipe pédagogique de l'Institut de Formation en Puériculture (IFP) des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg.

À la fois projet pédagogique et projet de recherche-action, *De mon corps à l'autre* vise à engager un dialogue pédagogique sur l'éveil artistique et culturel (EAC) et la question du corps et du toucher dans la prise en soin de l'enfant. Se déployant dans un contexte de formation spécifique, celui de l'Institut de Formation en Puériculture (IFP), ce projet met en relation différents partenaires :

→ LES ÉLÈVES AUXILIAIRES DE PUÉRICULTURE DE L'IFP (FILIÈRE DEAP) **FIG.1**

→ L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE DE L'IFP **FIG.2** **FIG.3**

→ DES SPÉCIALISTES EXTÉRIEURS À L'IFP: **FIG.4**
Régine Westenhoeffer et Antje Schur, de la Cie dégadezo, les membres de la Fabrique de l'Hospitalité¹, Claire Renckly de l'Adiam 67, Elena Genin, historienne de la danse, et moi-même : Lisa Renard, anthropologue.

Pour ce projet, l'adoption d'une démarche expérientielle et réflexive sur la question du rapport à soi et à l'autre à travers les corps est privilégiée. La spécificité de cette démarche est de mobiliser, dans le processus de formation des différent-e-s participant-e-s, la *Contact Improvisation* — une forme de danse improvisée expérimentale où l'exploration de son propre corps en mouvement et dans l'espace en contact avec d'autres corps joue un rôle clé. **FIG.7**

1. Christelle Carrier depuis 2001, Barbara Bay entre 2009 et 2020, Anne-Laure Desflaches de 2012 à 2022 et Anne Regnault de 2015 à 2022

À la demande de l'équipe de la Fabrique de l'hospitalité, j'ai pris part à ce projet du mois de juillet 2018 à octobre 2020 dans une perspective de recherche-action propice à encourager une réflexion collective sur les ressentis et les pratiques des un-e-s et des autres. Ces deux années d'échanges et d'expériences me permettent de proposer une synthèse des observations et des questionnements qui ont été déterminants dans le développement de *De mon corps à l'autre* (PAGES 13 À 61). Dans cet ouvrage, il sera aussi question de mon expérience sur ce projet en tant qu'anthropologue (PAGES 16 À 16 ET PAGES 83 À 61) et des premiers résultats de mon analyse concernant :

1. LA PLACE DU CORPS ET DE LA DANSE
DANS L'OFFRE DE FORMATION DE L'IFP (PAGES 63 À 70)

2. LE CONCEPT DE « TOUCHER SOIGNANT »
DANS LA PRISE EN SOIN (PAGES 70 À 75)

La réalisation de *De mon corps à l'autre* a été rendue possible grâce au soutien financier de l'Adiam 67, de la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture et de la Communication et de l'ARS Grand Est dans le cadre des appels à projets « culture et hôpital » 2018 et 2019, et les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg. Ce projet s'inscrit également dans le cadre du protocole d'accord entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes, signé le 20 mars 2017 et intitulé « pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants » (Giampino 2017).

L'IFP

À Strasbourg, le premier Institut de puériculture est inauguré à proximité des Hospices civils dès 1914. En 1919, il est rattaché administrativement à un office municipal afin d'accueillir des stagiaires et exercer un rôle médical et social auprès des filles-mères. Il faut attendre 1954 pour qu'une école de puéricultrices ouvre ses portes et commence à former des professionnelles susceptibles d'exercer en milieu hospitalier, en crèche et à domicile. En 1955, l'école sort de la tutelle de la municipalité pour passer sous celle des Hospices civils de Strasbourg. La formation théorique et pratique est assurée par des puéricultrices, tandis que la direction de l'école est réservée à un pédiatre ou une directrice d'école d'infirmières (pour plus de détails voir Dreyer 1990 et Marilhet 1974). Dans les programmes de formation proposés à Strasbourg, l'art et la culture sont présents depuis les années 1980. Les élèves puéricultrices et auxiliaires de puériculture sont invitées

à participer à des projets culturels et artistiques qui les conduisent à la rencontre de l'art et de la culture au sein de l'IFP et en dehors : à l'opéra, au théâtre, au musée, dans la nature, etc. À partir de 2015, cette approche prend une nouvelle ampleur avec l'instauration d'un projet pédagogique propre à l'IFP, structurés autour de 3 axes majeurs : la santé, l'éducation et la culture que l'on retrouve au cœur du projet *De mon corps à l'autre*.

Ma participation au projet

Docteur en anthropologie sociale et culturelle et muséographe, je travaille depuis dix ans sur « **l'art relationnel** » dans différents contextes de recherche (en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Nouvelle-Zélande Aotearoa). Je cherche à comprendre comment les humain-e-s créent et perçoivent les liens qu'ils entretiennent avec le monde qui les entoure (Renard 2023, 2022).

Combinant recherche, enseignement et médiation culturelle, je m'intéresse en particulier aux **relations intergénérationnelles par l'intermédiaire des corps et des artefacts**. En d'autres termes, j'envisage comment des personnes de tous âges entre en relation par l'intermédiaire de leur corps et celui des autres. Dans *De mon corps à l'autre*, à certains moments, les artefacts mobilisés se sont révélés être un ballon, une table, un jouet, une porte miniature, un livre, un gant, un masque, etc.

FIG.5 FIG.6 FIG.7

Ma recherche découle directement d'une forte implication sur le terrain et s'inscrit dans une vision dynamique de la culture. Dès lors, il m'est nécessaire **d'œuvrer dans le temps long (au minimum deux années)** pour avoir une approche fine d'un terrain qui m'est souvent, si ce n'est inconnu, du moins fortement méconnu au départ. J'ai donc été particulièrement intéressée lorsqu'au printemps 2018, l'équipe de la Fabrique de l'hospitalité a souhaité associer un-e chercheur-se en sciences sociales à ce projet afin d'en collecter des traces et d'en relever les effets.

Aux prémices de ce projet, nous avons convenu que mon implication, la première année, était destinée à faire émerger et à articuler de manière logique suffisamment de matériau — c'est-à-dire des données collectées au cours du projet — pour encourager la réflexion des participant-e-s sur les différents rapports à l'autre à travers le toucher. Ma participation à la réflexion a ensuite été prolongée une seconde année afin de vérifier certaines hypothèses développées la première année et proposer des pistes d'analyse.

Pour y parvenir, j'ai eu l'opportunité de découvrir différents univers en naviguant à leurs interfaces. Outre celui des élèves auxiliaires de puériculture, de l'équipe pédagogique de l'IFP et de la Cie dégadezo, ce sont aussi les univers de l'équipe de la Fabrique de l'hospitalité et de Claire Renckly, à l'époque responsable danse et communication pour l'Adiam 67, aujourd'hui Directrice de projets éducation au sein de la Direction de l'éducation et de la jeunesse de la CEA, que j'ai pu approcher à travers *De mon corps à l'autre*. **FIG.4**

Je connaissais l'équipe pédagogique de l'IFP pour avoir commencé à travailler avec les formatrice-eur-s dès 2017, notamment en proposant aux élèves de l'IFP une visite guidée au musée alsacien, intitulée les « âges de la vie ». À partir de septembre 2017, j'ai été invitée à dispenser des enseignements aux élèves auxiliaires de puériculture et infirmières puéricultrices. Ces enseignements se poursuivent aujourd'hui et portent principalement sur : « les représentations culturelles du corps humain », le « cycle de vie », les « rites de passage » et les « représentations du soin et de la maladie ».

Lorsque je donne des cours, ma présence à l'IFP, est épisodique et brève. Elle me permet difficilement de prendre part à un **terrain de recherche anthropologique**. Avec *De mon corps à l'autre*, ce paradigme a changé considérablement puisqu'en complément de mes enseignements magistraux, j'ai eu la possibilité de faire du terrain sur de longues journées de formation auprès des différents partenaires du projet.



FIG.1



FIG.2



FIG.3



FIG.5



FIG.4

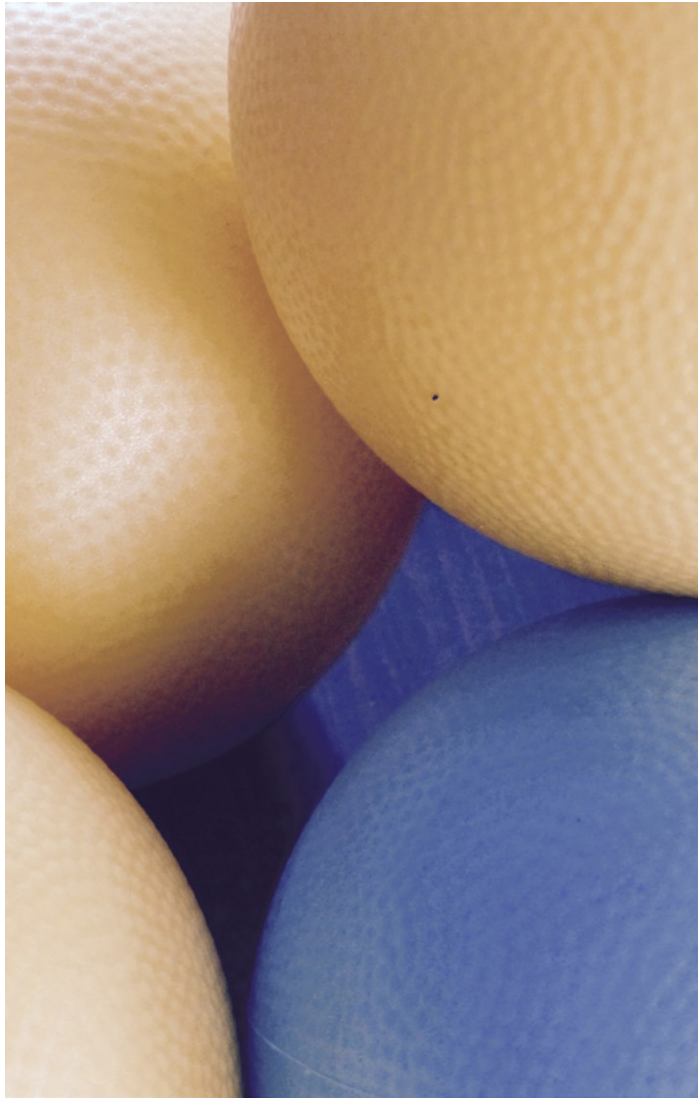



FIG.6



FIG.7



Éléments de contexte, appréhender différents univers de référence

En anthropologie, le terrain désigne souvent un groupe d'interconnaissance. Il peut s'agir d'un groupe composé de personnes qui se connaissent de vue ou de nom et qui sont susceptibles d'entretenir des relations. Ces personnes — environ 90 sur une année scolaire pour *De mon corps à l'autre* — peuvent également, mais pas systématiquement, partager des univers de référence et des lieux, qu'elles occupent quotidiennement ou par intermittence.

Dans *De mon corps à l'autre*, les univers de référence des différents partenaires sont généralement brièvement explicités en début de formation lors d'une séance de présentation du projet. (VOIR PAGE 37) Mais, l'arrivée d'une nouvelle promotion d'élèves auxiliaires de puériculture, 75 élèves chaque année, induit une transformation profonde des rapports établis l'année précédente et nécessite d'engager une nouvelle prise de contact. Brièvement présentés, ces univers ne sont pas pour autant partagés et font l'objet de transformations rapides dans certains cas, notamment pour les élèves auxiliaires de puériculture (AP). **FIG.8**

Les élèves auxiliaires de puériculture

Sur une formation de onze mois, les élèves AP bénéficient de:

- 650 HEURES D'ENSEIGNEMENT théorique et pratique sur l'année
- 710 HEURES D'ENSEIGNEMENT CLINIQUE répartis en 5 stages de 4 semaines chacun dans 5 secteurs différents:
Établissement d'Accueil du Jeune Enfant - EAJE, maternité, pédiatrie, réanimation pédiatrique ou néonatale, Protection Maternelle et Infantile – PMI.
- 140 HEURES DE TRAVAUX DIRIGÉS ET D'ÉVALUATION.

Dans ces contextes, les élèves travaillent quotidiennement à l'acquisition des connaissances et d'un vocabulaire commun qui feront d'elles² des professionnelles de la petite enfance. Ce qui justifie la mise en place par l'équipe pédagogique d'outils permettant des temps d'analyses de pratiques professionnelles et des temps de suivis pédagogiques individuels. Ce sont ces normes, ces postures et ce vocabulaire partagés qui constituent ce que je nomme «leur univers de références professionnelles». Outre les formateur·rice·s de l'IFP, des intervenant·e·s extérieur·e·s et des professionnel·le·s de la petite enfance sont mis en relation avec les élèves afin qu'elles puissent parfaire leur formation théorique, pratique et clinique.

Les élèves AP présentent par ailleurs des parcours professionnels et des parcours de vie contrastés. Leur tranche d'âge varie de 18 à 50 ans (avec une concentration entre 18 et 24 ans). Elles sont originaires de différents milieux sociaux, départements (majoritairement situés dans la région Grand Est) et elles ne partagent pas toutes les mêmes confessions, idées politiques et expériences.

Leur niveau de formation initial ainsi que leurs motivations sont en outre loin d'être homogènes puisqu'elles peuvent être en poursuite d'études, en consolidation d'expériences, ou encore en reconversion professionnelle. Parmi les élèves auxiliaires de puériculture, certaines sont détentrices d'un bac général ou professionnel, d'un brevet professionnel, d'une licence ou d'une maîtrise, voire du diplôme professionnel d'aide-soignant, du diplôme d'État d'auxiliaire de vie sociale, de la mention complémentaire d'aide à domicile, des bacs pro ASSP (accompagnement, soins et service à la personne) et SAPAT (services aux personnes et aux territoires dépendant du ministère de l'Agriculture). Ces détentrices de diplômes professionnels ont souvent une expérience en crèche ou en milieu hospitalier dont leurs collègues ne disposent pas encore. En tant que telles, elles sont dispensées de certains modules de formation et finissent généralement leur formation avant les autres élèves.

2. Les élèves auxiliaires de puériculture sont très majoritairement des femmes, certaines années elles sont même exclusivement des femmes comme ce fut le cas pour les promotions 2018-2019 et 2019-2020.

Ceci a pour effet de créer une répartition différenciée de l'effectif global, par exemple pour l'année 2020-2021:

→ 50 ÉLÈVES AUXILIAIRES DE PUÉRICULTURE SONT INSCRITES EN CURSUS INTÉGRAL

→ 10 ÉLÈVES AUXILIAIRES DE PUÉRICULTURE sont titulaires du baccalauréat professionnel ASSP ou SAPAT, et bénéficient de dispenses de formation.

→ 12 ÉLÈVES SONT DES PROFESSIONNELLES qui ont déjà travaillé en qualité d'auxiliaire de puériculture titulaire du diplôme d'État d'Aide-Soignant ou d'un autre diplôme d'état (auxiliaire de vie sociale, aide à domicile, aide médico-psychologique ou encore accompagnant éducatif et social); elles intègrent alors la formation d'auxiliaire de puériculture en cursus partiel.

Les formatrice·eur·s de l'IFP

Dans un cadre de formation tel que celui de l'IFP, les univers de référence des formateur·trice·s des AP³ sont eux aussi pluriels. Ainsi, les formateur·trice·s, l'équipe de direction et les intervenant·e·s extérieur·e·s présentent des parcours professionnels hétéroclites qui reflètent la variété du monde de la petite enfance. Ces univers font l'objet d'une médiation spécifique pour permettre aux élèves de mieux les appréhender, les comprendre et à terme les acquérir. Ce positionnement permet aussi aux autres partenaires du projet de se familiariser avec certaines notions clés de l'univers de référence des professionnel·le·s de la petite enfance. Il est important de noter que si l'équipe pédagogique de l'IFP est majoritairement féminine, elle comprend néanmoins un homme cadre de santé-puéricultrice, Antonio Martinez, qui, comme ses collègues femmes, a pris part aux ateliers aux côtés des élèves. Sa participation a ainsi parfois permis d'évoquer les relations de genres en contexte hospitalier.

FIG.9

3. Durant la période de 2020-2021, il s'agit de Françoise Fassenot, Sylvie Hermant, Armelle Malette et Antonio Martinez

Les autres partenaires

Le projet *De mon corps à l'autre* a impliqué des partenaires présentant d'autres compétences, d'autres expériences et donc d'autres univers de référence.

Celui des artistes de la Cie dégadozo, Régine Westenhoeffer et Antje Schur, a été particulièrement important. Dans la pratique, le projet s'organise autour de leur expertise dans des domaines aussi variés que la *Contact Improvisation*, l'improvisation, le langage corporel, la danse, le mouvement, le monde du spectacle et la formation.

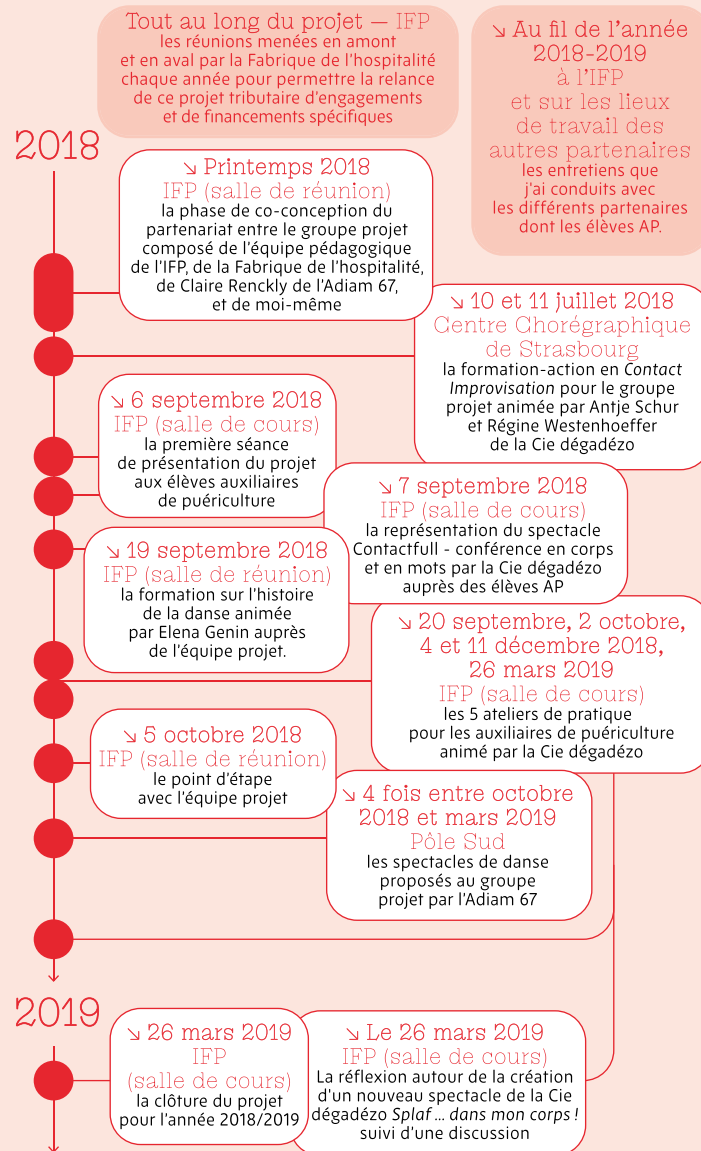
En outre, les univers de référence des membres de l'équipe de la Fabrique de l'hospitalité ont également été très présents dans ce projet puisqu'elles ont participé à la plupart des temps forts (VOIR PAGES 35 À 51). Elles ont par ailleurs fourni et créé de multiples outils⁴ qui ont facilité la réflexivité sur ce projet (des carnets d'exploration et différents documents traces). Porteuses d'expertises spécifiques sur la question de l'espace, du design graphique et de la réflexivité des agent-e-s hospitaliers, elles sont spécialisées dans la co-création avec ces derniers. Les artefacts qu'elles créent sont pensés pour accompagner d'une part les personnes hospitalisées dans leur parcours de soin et d'autre part les équipes du CHU de Strasbourg dans l'amélioration de leurs conditions de travail et la prise en soin des patient.e.s et de leurs proches. Parallèlement, la participation de Claire Renckly, alors responsable de la danse et de la communication de l'Adiam 67 — qui travaille depuis de nombreuses années avec la Cie dégadozo — et Elena Genin, historienne de la danse et chargée des relations avec le public et de la communication à la Castine - relais culturel de Reichshoffen - ont offert d'autres approches sur la question de l'Éveil artistique et culturel et de l'art chorégraphique.

Enfin, mon propre univers de référence est venu s'inviter dans ce projet puisque j'y ai souvent pris la parole pour souligner des points qui m'échappaient et d'autres qui me sautaient aux yeux en tant qu'anthropologue. **FIG.10**

Des espaces-temps variés

Dans le cadre de ce projet, ces univers de référence sont venus, à un moment ou un autre, se rencontrer dans des lieux et des circonstances variés :

4. www.lafabriquedelhospitalite.org/projets/1578/de_mon_corps_a_l_autre



Ce schéma s'est ensuite répété pour l'année 2019-2020 à l'exception des formations en *Contact Improvisation*, sur l'histoire de la danse et des spectacles de danse qui étaient proposés uniquement la première année aux membres du groupe projet (les membres de l'équipe pédagogique de l'IFP, l'équipe de la Fabrique de l'Hospitalité, Claire Renckly et moi-même).

FIG.11 (PAGES 35 À 36)

Au cours de cette deuxième année, Antje Schur et Regine Westenhoefter ont présenté *Splaf... dans mon corps! Une invitation à un voyage imaginaire à l'intérieur du corps*.

L'année 2020-2021 a été initiée par deux journées de préparation avec le groupe projet au Centre Chorégraphique de Strasbourg. Un moment fort, à l'issue duquel ma participation à *De mon corps à l'autre* s'est achevée.

Dans les pages qui vont suivre, je vous propose de m'accompagner sur le terrain : de salles de danse en salles de cours.

FIG.12 FIG.13



FIG.8



FIG.9



FIG.10



FIG.11



FIG.12



FIG.13



De mon corps à l'autre en pratique

Afin de vous faire plonger dans *De mon corps à l'autre*, j'ai choisi quatre exemples. Ces descriptions brèves sont organisées dans un ordre chronologique, de la plus ancienne à la plus récente.

1. La formation-action du groupe projet [2 jours]

Organisée à l'initiative de l'Adiam 67 et animée par Antje Schur et Régine Westenhoefter, cette formation se déroule dans un studio de danse du Centre Chorégraphique de Strasbourg les 10 et 11 juillet 2018. C'est la première fois que tous les partenaires du projet, et notamment l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'IFP, sont présents dans un même espace. Ce temps fort marque le point de départ expérientiel de *De mon corps à l'autre*. Il a pour objectif de faire vivre aux partenaires ce que deviendra le projet dans une échelle plus étendue avec la participation des élèves auxiliaires de Puériculture, à la rentrée 2018-2019.

FIG.14 FIG.15

Les grands axes qui structurent les ateliers de Régine Westenhoefter et Antje Schur dans *De mon corps à l'autre* apparaissent déjà et invitent au mouvement :

- «**PLONGER EN SOI**»
œuvrer à la mise en corps, fermer les yeux, prendre conscience de son corps, de l'espace, de ses pieds, de sa respiration ;
- «**LÂCHER PRISE**»
se détendre et se concentrer sur ses propres sensations, se mettre en mouvement et trouver le moyen de s'arrêter puis de repartir ;
- «**SE REGARDER DANS LE CREUX DE SES MAINS**»,
utiliser ses « mains-yeux » : travailler le regard sur soi, regarder son corps comme un paysage, les mains scannent tout le corps, puis regarder plus loin, capturer et se souvenir de la trace de ce regard ;

- «S'OUVRIR SUR LE MONDE EXTÉRIEUR»
découvrir, regarder, se déplacer, explorer;
- «DONNER DE L'INTENTION AU REGARD»
croiser le regard de quelqu'un, relâcher le regard, le rattraper,
voyager les yeux dans les yeux et travailler son regard périphérique;
- «ENTRER EN CONTACT AVEC UN·E PARTENAIRE»
dialoguer, écouter l'autre, tendre l'oreille, la joue, le poignet, toucher,
découvrir le corps de l'autre dans la relation, guider, suivre, se laisser
guider, indiquer un danger, communiquer du bout des doigts,
du coude, avec une balle, laisser de la liberté, du mouvement;
- «SPLAF... DANS MON CORPS!»
voyager dans son corps au son de la voix d'un·e autre,
puis dessiner son voyage pour ensuite le raconter;
- «REVENIR SUR LES EXPÉRIENCES VÉCUES»
à deux, en groupe pour questionner les sensations ressenties
et parfois partagées et libérer la parole.

C'est aussi la première occasion qui est offerte aux membres du groupe projet de questionner ensemble la manière dont les élèves AP pourront s'approprier ce projet. Les bases de la première séance de présentation aux élèves y sont posées ainsi que le calendrier de l'année 2018-2019. Les grandes lignes du carnet d'exploration que crée l'équipe de la Fabrique de l'hospitalité pour accompagner les élèves dans leur découverte du projet émergent également sous forme de quatre grandes catégories :

- 1/ LES INFORMATIONS CONTEXTUELLES sur le projet;
- 2/ DES CODES pour découvrir le monde du spectacle avec des clés de lecture sur le déroulé d'un spectacle et les émotions que les spectateur·trice·s peuvent ressentir;
- 3/ DES SUPPORTS pour garder une trace des sensations vécues durant les ateliers
- 4/ UNE GRILLE pour favoriser la mise en lien avec la pratique professionnelle (*ce que cela m'a appris sur moi, sur les autres, sur ma posture professionnelle.*)

S'exprime ici l'efficacité du travail de la Fabrique de l'hospitalité dans la création d'artefacts, d'espaces et/ou de situations capables de soutenir, souligner et enrichir la relation entre les agent·e·s et avec les personnes hospitalisées. **FIG.16**

2. La séance de présentation du projet aux élèves Auxiliaires de Puériculture (AP). [2 heures]

Programmée en début d'année dans une salle de cours de l'IFP suffisamment grande pour accueillir près de 90 personnes, cette séance débute par un mot d'Anne Dannenmuller, directrice adjointe de l'IFP. Elle situe *De mon corps à l'autre* au sein du parcours de formation des élèves AP, tout en faisant le lien avec le projet culturel de l'IFP et le métier d'AP. Elle évoque aussi le Code de la santé publique et le protocole d'accord interministériel pour l'éveil artistique et culturel (EAC) des jeunes enfants entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère des Familles, de l'Enfance et des droits des femmes, datant de mars 2017. Et pour cause puisque *De mon corps à l'autre* s'inscrit dans une démarche d'EAC des jeunes enfants.

Après Anne Dannemuller, d'autres partenaires prennent la parole. Il est notamment question de danse, de *Contact Improvisation*, de parcours artistiques, de spectacles, de publics, du fait d'être touché et de toucher, du rapport entre soins, corps et art, de la prise en soin, du *care*, des espaces, des outils de conception collaborative, du travail anthropologique, etc.

Ces moments de présentation successifs permettent aux élèves de rencontrer les différents partenaires du projet tout en leur offrant un aperçu de l'investissement de chacune et de chacun. **(VOIR PAGES 25 À 26).**

Pour les élèves AP, le temps fort de cette présentation réside dans la dernière phase de la présentation. À ce moment-là, les formatrices·eur·s — Armelle Mallette pour le groupe 1, Sylvie Hermant pour le groupe 2, Françoise Fassenot pour le groupe 3 et Antonio Martinez pour le groupe 4 — procèdent à la distribution des carnets d'exploration. Créés par la Fabrique de l'Hospitalité à destination des élèves, ces carnets sont nominatifs. Les noms y ont préalablement été inscrits à la main et leur distribution est donc individualisée. **Là déjà, certains thèmes clés du projet apparaissent : chercher, découvrir et reconnaître l'autre, mettre de l'intention dans la construction de la relation, porter de l'attention à l'autre et créer du lien.** **FIG.17**

Au cours des entretiens que j'ai menés avec une dizaine d'élèves AP, toutes m'ont fait part de leur émotion au moment de la remise de ce carnet par leurs formatrice·eur·s référent·e·s d'autant plus que ceux·elles·ci prennent part à tous les ateliers à leurs côtés.

Au fil de *De mon corps à l'autre*, la relation formateur-élève se transforme. Elle permet notamment aux élèves et aux formatrice-eur-s de mieux se connaître, de se découvrir et d'échanger. Elle offre aussi la possibilité aux élèves membres de créer du lien en participant à la même aventure.

Cette séance de présentation a été proposée de manière légèrement différenciée pour les promotions 2018/2019 (le 6 septembre 2018) et 2019/2020 (le 5 septembre 2019).

Les élèves sont parfois déroutées face à l'inconnu et souhaiteraient être rassurées avant même d'avoir commencé. Comme dans un cours magistral, elles attendent un plan précis. Ce qui peut contrevenir à l'intérêt de *De mon corps à l'autre* puisque le but est ici de travailler avec les ressentis et les émotions brutes des participant-e-s dans leurs rapports aux autres, à soi, au temps et à l'espace. Ce positionnement assumé peut parfois les mettre dans une situation qu'elles jugent désagréable et qui pourtant se rapproche beaucoup de certaines expériences qu'elles seront amenées à vivre dans leur carrière professionnelle.

Il s'agit là d'un aspect important de *De mon corps à l'autre*. En effet, parce qu'il se déploie dans un cadre de formation, ce projet doit composer avec des postures très diversifiées : notamment celles d'élèves AP qui sont en demande d'un cadre précis et celles de professionnel-le-s qui valorisent l'expérimentation et la découverte.

3. La représentation de *Contactfull* [2 heures]

Contactfull est présenté le lendemain, dans la même salle de cours, sur une scène éphémère. Là, Antje et Régine interprètent deux chercheuses qui réalisent une étude scientifique sur les propriétés de la peau. Au rythme d'une voix enregistrée, elles se déplacent, dansent, se rapprochent, puis s'éloignent, montent et descendent des tables, pour finalement rentrer en contact sans s'en apercevoir au départ. Elles commencent peu à peu à parler. D'abord en même temps, les phrases en allemand de l'une venant recouvrir les mots français prononcés par l'autre. Elles ne se comprennent pas ou plus, s'énervent.

Progressivement elles donnent vie à un troisième personnage qu'elles créent à partir d'une combinaison de plongée (pour la peau), de ballons (pour le

visage et certains organes), de sachets (pour la graisse), etc. Elles l'habillent, lui donnent du souffle et du mouvement. Il se met à se déplacer, à se révolter. Il semble avoir envie de prendre l'espace, de conquérir le monde et finit par s'asseoir à côté d'une élève. **FIG.19**

Peu à peu, les tables sont retirées, l'espace s'agrandit, la frontière symbolique entre scène et spectatrices tombe. Alors, les élèves peuvent, si elles le souhaitent entrer dans cet espace de danse, adoptant tantôt une attitude d'actrices ou de spectatrices. Elles s'approprient et modifient l'espace. Elles font l'expérience de la *Contact Improvisation*. **FIG.19**

À l'issue de cette représentation, un temps d'échange est proposé afin que les élèves puissent interroger le processus de création des artistes. Il est également question de la réaction du jeune public à ce spectacle. Les élèves AP sont invitées par ailleurs à revenir sur leurs ressentis. Elles disent être surprises, intriguées, voire interloquées par la proposition artistique d'Antje et de Régine. **Il s'agit là d'un axe majeur de *De mon corps à l'autre* : permettre aux participant-e-s de mettre des mots sur des émotions, sur leurs expériences.**

Pour les y aider, il leur est proposé de déposer des mots sur un mur à l'aide de post-it. Les mots relevés sont les suivants : « se lever, mal à l'aise, peau, déroutant, captivité, surprise, rigolo, euphorie, émouvant, etc. ». Ils traduisent déjà la pluralité des expériences et des rapports des élèves aux propositions artistiques. **FIG.20** **FIG.21**

Lors de cette représentation, la plupart des élèves semblent ne pas savoir quoi regarder, comment agir et réagir. Leur salle de cours, qu'elles associent généralement au lieu d'un cours magistral, se transforme en scène de spectacle sur laquelle Antje et Régine évoluent librement.

4. Les ateliers avec les élèves auxiliaires de puériculture [1h30]

Les ateliers avec les élèves se déploient le plus souvent entre septembre et décembre, à raison de cinq séances d'1h30 chacune. Pour l'occasion, les salles de pratiques de l'IFP se transforment en salles de danse.

Pour y parvenir, un nettoyage et une mise en place adaptée sont réalisés par l'équipe de nettoyage et l'équipe pédagogique de l'IFP ainsi qu'Antje et Régine.

Les ateliers se structurent généralement en trois temps principaux qui font échos aux deux journées de formation suivi par les membres du groupe projet en juillet 2018 (PAGES 35 À 36) :

→ UNE MISE EN CORPS ET EN MOUVEMENT

→ LA RENCONTRE DE L'AUTRE

→ LE RETOUR VERS SOI

La mise en corps et en mouvement permet selon les artistes de « plonger en soi ». Il s'agit pour les participant-e-s de prendre le temps de : respirer, fermer les yeux, se détendre, s'étirer, ressentir, essayer de se concentrer et s'ancrer dans le moment présent.

Elle-il-s se déplacent, marchent, sans but précis, mais en suivant les indications de Régine ou d'Antje. Progressivement, les membres du groupe se rapprochent et sont invités à créer des formes sans parler : des carrés qui se transforment en triangle, des ronds qui se déploient en ligne et montent en colimaçon pour former un escargot. **FIG.22**

La rencontre de l'autre ... des autres s'opère d'abord par le regard. Un regard qu'Antje et Régine encourage à être actif, intentionnel, avec très peu de paroles, mais des sourires, des gestes. Le contact avec un-e partenaire s'établit progressivement, par le toucher et les regards, pour former un binôme. Dans celui-ci, l'un-e guide et l'autre se laisse guider, yeux clos, en portant de l'attention à l'autre et à soi-même afin d'établir une relation de complicité et de confiance fondée sur la responsabilité et l'engagement de l'un.e envers l'autre. **FIG.23**

Les partenaires apprennent à lâcher prise : « Un moment j'ai perdu totalement le contrôle je ne savais plus où j'étais » (élève AP). L'envie de savoir où elle-il-s sont et de reprendre la maîtrise de leur rapport à l'environnement se combine souvent à différentes sensations et notamment celles d'être à la fois perdu.e.s et avec quelqu'un. Régine et Antje rappellent que toutes et tous sont dans un environnement bienveillant. Les participant-e-s tentent de se rassurer tout en faisant l'expérience de la difficile construction d'un rapport de confiance surtout lorsque les partenaires changent de rôle. Celle/celui qui guidait doit suivre, comprendre et se faire comprendre, s'arrêter et repartir, tout en fermant les yeux. Celle/celui qui guide cesse de diriger. Les rapports changent et les découvertes se succèdent. **Les participant-e-s veulent savoir, elle-il-s s'accrochent aux sons environnants, au toucher de leur guide.** Les artistes les encouragent fréquemment à sortir du trop cérébral,

à ressentir, à expérimenter, et à porter leur attention sur les corps en respiration, le leur et celui des autres. Au fil des ateliers, les expériences se succèdent : guider-suivre, faire voyager un ballon, apposer ses mains délicatement sur le corps de l'autre et devenir des « installateurs de courant ». Elle-il-s développent ainsi un toucher de plus en plus tranquille, rassurant, mais déterminé, dénué d'hésitation même lorsqu'il s'agit d'approcher la tête, les mains, les extrémités. Le choix de la position la plus confortable pour « l'installateur de courant » devient déterminant, comme pour celui du ou de la professionnelle de la petite enfance au quotidien.

FIG.24

Dans *De mon corps à l'autre* la négociation se fait de manière inhabituelle : sans mots, ou presque. Contrairement à leurs expériences professionnelles, les mots ici disparaissent. Il faut négocier autrement pour recevoir l'avis de son ou de sa partenaire. Il n'y a pas de demandes et de consentements directs, mais un regard attentif porté sur l'autre afin de chercher — à travers la respiration et les mouvements de l'autre — là où il est possible d'aller rapidement, et là où il est nécessaire de prendre le temps. Les participant-e-s apprennent à agir avec délicatesse, en restant toujours en contact avec le corps de leur partenaire. Elles développent alors, selon les situations, un toucher neutre, apaisant ou contenant. **FIG.25**

Dans les ateliers qui succèdent à cette première rencontre de soi et de l'autre, la mise en corps se poursuit par d'autres danses, d'autres voyages sur le corps de l'autre et à son contact à l'aide d'artefacts : une balle et une petite porte en bois. La balle circule quand la porte se dépose sur un endroit spécifique (le dos, le mollet, la joue, l'oreille, etc.) pour inviter son ou sa partenaire à se déplacer à l'intérieur de son propre corps, puis tenter de dessiner ce voyage sur le papier ou devant soi.

Revenir vers soi correspond à la dernière phase des ateliers de *De mon corps à l'autre*. Les artistes et moi-même y invitons les participant.e.s à verbaliser leurs émotions et leurs expériences. Cette réflexion est amorcée au cours de l'atelier lorsque, par binômes, les participant-e.s reviennent sur leurs premières impressions. Elle se prolonge ensuite à la fin de l'atelier en groupe. **FIG.26**

Les questions s'orientent alors le plus souvent vers les ressenti.e.s des un.e.s. Comment communiquer par le toucher dans le respect de l'autre ? Certaines font des liens avec leurs pratiques professionnelles, mais pas systématiquement. L'écoute joue ici un rôle primordial pour faire émerger différents récits d'expériences. **FIG.27**

Pour engager un travail réflexif individuel, les participant-e-s sont encouragé-e-s avant ou après ce temps de parole à déposer dans leur carnet d'exploration les traces écrites de leurs expériences. Là encore, il-elle-s ne mobilisent pas ce carnet comme nous aurions pu l'imaginer puisque certain-e-s l'ont très peu agrémenté de leurs commentaires, le laissant pratiquement vierge, tandis que d'autres y ont pris des notes à la fin des ateliers ou en aval. Toutefois, force est de constater que lorsqu'il-elle-y sont invité-e-s durant de l'atelier, il-elle-s se prêtent plus facilement à l'exercice.

Dans ces moments, je me suis moi aussi souvent questionnée sur mes propres ressentis et ma place lors des ateliers.



FIG.14



FIG.15



FIG.16



FIG.17



FIG.18



FIG.19



FIG.23



FIG.25



FIG.24



FIG.26



FIG.27



Agir en qualité d'anthropologue sur *De mon corps à l'autre*

Penchée sur mon carnet de notes, j'attrape les paroles des unes, des uns et des autres : « dès que les mains se posent vous avez une responsabilité », « est-ce qu'il y a des endroits que tu n'aimes pas ? », « passer de soi à l'autre ». Ces paroles guident mon regard et m'aide à observer les liens qui se tissent dans *De mon corps à l'autre*. Pour les étudier, j'associe trois méthodes sur le terrain : l'observation participante, la participation observante et les entretiens.

Entre observation participante...

La part la plus importante de mon travail d'anthropologue consiste à étudier avec et à apprendre de mes interlocuteur-ric-e-s (Ingold 2017). Ce positionnement nécessite du temps pour me permettre de créer les conditions adéquates à l'élaboration d'une relation de confiance propice à un dialogue sur des thématiques variées et parfois sensibles (le corps, l'intime, la confiance, les doutes, etc.). Ma participation dépend non seulement des envies et des réticences, mais aussi des interdits et des limitations liés aux normes et aux valeurs du groupe avec lequel je travaille. Dans *De mon corps à l'autre*, j'ai pu rapidement négocier ma place sur le terrain. Sans nul doute parce que nous étions dans un contexte de formation et d'expérimentation propice à l'intervention de personnes extérieures aux collectifs en présence, mais aussi parce que mon rôle était précisé dès la première séance : j'allais être à la fois observatrice et actrice (Latour 2012).

L'observation participante me permet de prendre part à l'action étudiée tout en continuant de l'observer. Cela m'offre la possibilité de me déplacer pour produire des données de terrain : notes, photographies, enregistrements sonores ou vidéos, dessins, etc. C'est la méthode que j'utilise le plus sur ce projet.

FIG.28

Concrètement, lors des ateliers de pratiques qui rassemblent les artistes de la Cie dégadozo, les élèves auxiliaires de puériculture et leurs formatrice-ur-s, il est courant que je participe à la phase d'échauffement, voire à un ou deux exercices. Puis, je me place en retrait des expériences collectives pour prendre des notes et des photographies.

L'un des avantages les plus importants de l'observation participante réside dans le fait que le savoir devient incorporé (*embodied*), les actes sont ressentis ce qui m'aide pour progresser dans la relation avec mes interlocuteur-ric-e-s. Cette posture me permet aussi de faire « oublier » ma présence en connaissant et en respectant les rythmes, les attentions et les mouvements des un-e-s et des autres. Elle rend aussi possible un rappel de ma présence, je prends la parole et je participe notamment pour tester certaines de mes hypothèses et vérifier la pertinence de mes interprétations auprès des partenaires du projet.

FIG.29

FIG.30

FIG.31

...participation observante...

Dans certaines circonstances, je suis également dans des positions particulières qui nécessitent que je mobilise plutôt la « participation observante ». Ma participation prend alors le pas sur l'observation. C'est notamment le cas lors des réunions de préparation et de bilan du projet, voire en fin d'atelier lorsque j'essaie de faciliter la prise de parole des élèves AP. Là, mon implication dans les actions et les discussions est plus visible et me permet à certains moments clés du projet de déterminer si ce que j'observe correspond ou non à la réalité, toujours plurielle, des participant-e-s. La participation observante implique aussi un plus grand investissement de ma part au sein du groupe et des prises de position plus assurées, en particulier lors des réunions. Celles-ci tout en facilitant le développement de la relation avec certains des partenaires du projet, pas forcément tous, rendent aussi mon travail plus complexe lorsque je suis invitée à prendre la parole. Il est en effet plus facile pour moi de m'exprimer en fin de réunion, après avoir pu me concentrer pleinement sur les échanges en cours.

Nous sommes ici très loin de l'observation distanciée qui a pu être de rigueur pour certains ethnographes au début du XX^e siècle, où il s'agissait d'observer sans interagir, sans participer, sans s'impliquer.

Pour *De mon corps à l'autre*, comme sur tous mes autres terrains, l'observation distanciée — qui implique qu'aucune interaction n'émerge dans une situation d'observation — est impossible. En effet, même lorsque les participant-e-s du projet semblent oublier ma présence, notamment lors des phases de prises de vue, cet oubli est toujours partiel puisque mon corps en mouvement et les bruits de mes appareils d'enregistrement ne manquent pas de signaler ma présence. Dans ces circonstances, l'interaction même silencieuse, d'un regard, d'un rire ou d'un sourire, est précieuse. Ce sont souvent ces interactions qui, avec mes notes, mes enregistrements et mes photographies, posent les bases des entretiens que je conduis par la suite. **FIG.32** **FIG.33**

...et entretiens

Ces entretiens sont le plus souvent semi-directifs, c'est-à-dire structurés autour de questions de départ suffisamment larges pour que les personnes puissent répondre longuement à des questions en prise directe avec les thématiques de recherche qui m'intéressent au moment de l'entretien. Celles-ci se précisent au fil du temps et des phases d'observation et d'entretiens. Ces entretiens me permettent de revenir sur certains points de mes observations avec différents interlocuteurs afin de recueillir leurs avis et leurs commentaires et de croiser ces avis. Pour *De mon corps à l'autre*, j'ai choisi de faire le plus souvent des entretiens collectifs de deux personnes ou plus pour faciliter une approche réflexive collective.

FIG.34

Je complète ensuite ces entretiens au fil de l'eau par des échanges non directifs sans question de départ précise. À cette occasion, je peux suivre le fil de la pensée des personnes dans un contexte en lien avec le projet, en particulier dans le cadre plus informel de la fin des ateliers, en amont ou en aval d'une réunion ou au moment des déjeuners.

C'est ainsi qu'à l'issue de ma première année de terrain, j'ai choisi de suivre et d'observer deux axes d'analyses principaux :

1/ LA PLACE DU CORPS ET DE LA DANSE DANS LE PARCOURS DE FORMATION DE L'IFP

2/ LA QUESTION DU «TOUCHER SOIGNANT» DANS LA PRISE EN SOIN

FIG.36



FIG.28



FIG.29



FIG.30



FIG.31



FIG.32



FIG.33



FIG.34



FIG.35

Proposer des éléments d'analyse

Questionnements de départ

Lors de nos premiers échanges avec la Fabrique de l'hospitalité, nous souhaitons explorer deux thématiques principales dans *De mon corps à l'autre* :

1. LA COMMUNICATION PAR LE CORPS ET PLUS PARTICULIÈREMENT LA COMMUNICATION NON VERBALE
2. LA QUESTION DE L'INTIMITÉ À TRAVERS LE TOUCHER DANS UN CADRE PROFESSIONNEL SOIGNANT

La communication par le corps et l'intimité dans le monde hospitalier — en particulier dans la formation du personnel soignant — représentent des sujets anthropologiques inépuisables tant ils sont impactant dans la trajectoire de vie des professionnel-le-s et des personnes qu'elles-ils prennent en soin. Ces sujets sont parfois traités en psychologie et en philosophie (VOIR BIBLIOGRAPHIE PAGES 89 À 90), mais beaucoup plus rarement en anthropologie. La littérature anthropologique sur le sujet reste en effet, pour le moment, limitée, probablement à cause des réglementations quant à l'accès aux structures hospitalières. Avec *De mon corps à l'autre*, l'accès exceptionnel que les partenaires m'ont offert m'a donné la possibilité de questionner l'importance de ces thématiques et de faire émerger de nouvelles pistes d'analyse.

Sur le terrain, il est ainsi apparu que lors de leur prise de parole — à l'issue d'un atelier, ou lors du bilan de fin d'année ou du bilan intermédiaire — les élèves AP étaient certes intéressées par ces questions, mais peut-être plus encore par le lien entre le toucher et la notion de « geste professionnel ». Pour rappel, *De mon corps à l'autre* est un projet qui s'est essentiellement déployé dans un cadre de formation auprès d'interlocutrices en cours de formation (PAGES 23 À 25). Ceci peut expliquer leur intérêt pour ce qu'elles associent à la sphère professionnelle, tout en mettant de côté ce qu'elles envisagent comme relevant plus de la sphère privée, notamment la question de leur intimité.

Pourtant ces distinctions sont loin d'être partagées par toutes les élèves et elles diffèrent souvent des approches des partenaires du projet. Ces divergences ont d'ailleurs été fondamentales dans notre réflexion collective sur le concept de « toucher soignant » évoqué par les formatrice-eur-s, et la place des « gestes professionnels » au sein de cette vaste catégorie.

J'ai donc recentré mon étude sur la notion de « toucher soignant » tout en continuant de questionner la place du corps et de la danse dans ce projet au fil de séances d'observation participante, de participation observante et d'entretiens. **FIG.36**

Le corps

Tout au long de la formation des élèves AP, le corps tient une place prédominante, mais il est d'abord envisagé comme le corps de « l'autre », celui de l'enfant que l'on soigne, que l'on accueille et que l'on accompagne, celui de la mère aussi. Les élèves se doivent d'acquérir des connaissances et compétences en lien avec un référentiel de formation. Parmi les domaines qui spontanément sont liés au corps, les plus fréquemment évoqués sont les suivants :

- LES DIFFÉRENTS ASPECTS DU DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANCE À L'ADOLESCENCE et en particulier les développements somatique, psychomoteur et sensoriel
- LES COURS D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE : les systèmes osseux, neuromusculaire, cardiocirculatoire, respiratoire, uro-génital, digestif, endocrinien
- LA MAÎTRISE SPHINCTÉRIENNE
- L'ÉQUILIBRE ALIMENTAIRE
- L'ALLAITEMENT MATERNEL

Sont cités ensuite, les travaux pratiques, où le corps est placé au premier plan. Il s'agit des enseignements d'ergonomie, des ateliers de psychomotricité, des ateliers de bain, de change, de portage et de mesure des paramètres vitaux. « Ah oui on l'a vu en psychomotricité » (lorsqu'il s'agit de prendre en charge le coude et l'épaule d'une partenaire au moment des ateliers *De mon corps à l'autre*) **FIG.37**

L'importance de l'expérience de son propre corps, du mouvement et des rythmes dans la prise en soin est moins intuitive pour les élèves qui semblent parfois presque détachées de leur propre corps. Le corps pour elles, c'est celui de l'autre. Peu à peu, elles prennent conscience de leur présence corporelle au cours de certains travaux pratiques, ainsi qu'au moment de *De mon corps à l'autre*, puis au travers de leurs stages. Là, elles expérimentent au quotidien la nécessité d'engager physiquement leur corps dans la prise en soin de l'enfant.

FIG.38 **FIG.39**

Pour les formatrice-eur-s, la question est vite détournée : qu'est-ce qui n'aurait pas trait au corps à l'IFP ? Après réflexion, finalement rien, puisqu'« on est un corps ». Un corps qui pense, qui ressent, qui se déplace, qui rentre en interaction. Dès lors, pour ces spécialistes de la petite enfance, tous les cours de l'IFP, tous les ateliers : voix, contes, cuisine, ceux où la manipulation de matériaux est encouragée ; tous les cours sur la communication, l'éveil artistique et culturel du jeune enfant, le soin, etc., sont des propositions en corps.

Pour les élèves AP, la prise de conscience de l'omniprésence du corps de l'autre, mais aussi du leur dans leur pratique professionnelle prend souvent beaucoup plus de temps. Il est indéniable que *De mon corps à l'autre* accélère ce processus, comme le montrent ces témoignages des élèves AP lors des ateliers : **FIG.40** **FIG.41**

« Je te sentais. C'est marrant, les yeux fermés, on s'imagine un endroit et c'est autre chose. »

« Je l'ai longtemps sentie. On s'habitue vite à cet accompagnement de l'enveloppe. »

« Quand elle a enlevé ses mains, je sentais que je parlais avec, comme une aspiration. »

« On a pris conscience qu'on avait un corps. On le savait déjà, mais on en a pris conscience. »

→ les élèves AP des promotions 2018-2019 et 2019-2020

Ce rapport différencié à leur propre corps en relation aux autres se fait aussi parfois plus brutalement que nous aurions pu l'envisager au départ. Sur le terrain, il s'est avéré par moment difficile, et ce tant pour les élèves AP que pour les autres partenaires du projet de se laisser guider plutôt que de guider, de suivre un rythme ou d'en imposer un, de toucher que de se laisser toucher à des endroits spécifiques (le ventre, les pieds, la tête,

le haut de la poitrine, le visage). Ces freins et les hésitations, voire les inquiétudes qui les accompagnent sont signalés d'abord corporellement dans la pratique. Certaines élèves s'arrêtent, rient, ouvrent les yeux alors que la consigne les invite à les fermer, elles repoussent ou évitent les contacts, etc. Puis, lors des temps d'échanges en fin d'atelier, c'est verbalement qu'ils transparaissent :

« Moi, j'aime bien avoir les yeux ouverts. »

« Selon le rythme [de ma partenaire] je n'étais pas forcément à l'aise de me laisser guider. »

« J'ai dû la freiner un peu parce que ça allait trop vite. »

« On rentre dans l'espace vital de l'autre. »

« L'expérience était très présente les jours d'après et juste après comme une chaleur qui reste. L'impression qu'il y avait des empreintes sur notre corps, une pression. »

« On doit dépasser ses limites, soutenir le regard. »

« Moi je n'ai pas forcément envie d'être touchée maintenant. »

« Mais le patient a-t-il le choix ? »

→ Les élèves AP des promotions 2018-2019 et 2019-2020

Gêne et appréhension se combinent alors et sont parfois verbalisées pendant les temps de reprise. Mais combien d'élèves n'ont pas pris la parole dans ces moments ?

Sur une vingtaine de personnes, plus de la moitié ne s'exprime pas ou très peu. Certaines semblent dissimuler leurs propres ressentis derrière la prise de parole d'autres, pour éviter de se dévoiler face au collectif ou de devenir la voix du désaccord. D'autres ne savent pas quels mots utiliser pour exprimer leurs ressentis, et ne sont peut-être pas en mesure de reconnaître quelles émotions les traversent à cet instant précis.

Lors des entretiens de 40 minutes que j'ai conduits avec une dizaine d'élèves, au mois de mai 2019 — donc à la fin de leur formation et après qu'elles aient réalisé quatre stages professionnalisant —, les mots sont plus assurés, les explications plus longues. Elles mobilisent principalement leurs expériences professionnelles pour réfléchir sur leur rapport au corps et celui de leurs patient·e·s :

« Nous on choisit d'être là, les gens dont on prend soin ne le choisissent pas. On entre dans leur intimité, on toque et on rentre et les rapports aux corps changent. Moi j'ai peur de déranger. C'est notre interprétation aussi, la barrière de la langue. Certains ne comprennent pas du tout [ce que nous allons faire] mettre le bébé pour allaiter, regarder un pansement. Il faut alors mimer, montrer, toucher. »

→ Entretien 3, mai 2019.

Au cours des ateliers, différents outils sont mobilisés par les artistes, les formateur·rice·s et moi-même pour libérer la parole, mais le temps est trop court pour faire parler toutes les participantes dans les meilleures conditions. Quinze minutes ne peuvent suffire à faire émerger certaines paroles et les mots déposés dans leur carnet d'exploration, aussi forts soient-ils, ne bénéficient pas de la même réception que ceux dits à voix haute. D'autant plus que les élèves AP se forment à développer des valeurs professionnelles telles que l'écoute, la bienveillance, le respect, la dignité, l'empathie, la tolérance, l'équité, la non-discrimination, la solidarité, et le respect de la singularité. Elles signalent fréquemment leur envie de continuer à échanger : « est-ce que l'on peut continuer de parler ensemble ? » diront les élèves du groupe 4 à l'issue des ateliers de décembre 2018. **FIG.42**

Cette phrase, et d'autres entendues sur le terrain sonnent comme des appels pour faire en sorte que cette possibilité existe aussi dans leur vie professionnelle. Elle reflète selon moi plus qu'une volonté de créer des groupes de paroles — « les AP anonymes » (comme le dit une élève AP) —, mais un réel besoin d'intégrer à leur métier des espace-temps dans lesquels le partage d'expériences contribue à améliorer leurs pratiques.

Dans l'immédiat, à défaut de pouvoir libérer suffisamment de temps pour de telles rencontres collectives, la mise au point d'un outil réflexif, éventuellement écrit ou oral, sur la base de témoignages pourrait encourager les professionnel·le·s du soin à adopter une démarche réflexive sur leur pratique et leurs ressentis. En anthropologie, nous nommons ces temps de retour sur notre travail et notre implication sur le terrain : « l'auto-analyse ».

L'auto analyse permet de se situer soit-même vis à vis de son terrain d'enquête. Comprendre son intérêt pour un terrain permet d'explicitier son implication personnelle et les rapports de loyauté qui existent.

Adapté aux professionnel-le-s du soin, un tel outil pourrait leur permettre d'aller plus loin dans la part de réflexivité essentielle à leur travail. Peut-être faudrait-il développer des questions moins générales que celles qui figurent pour le moment dans le carnet d'exploration de *De mon corps à l'autre* : « ce que cela m'a appris sur moi, sur les autres et sur ma posture professionnelle ». Des questions concrètes accompagnées d'un ou de plusieurs témoignages et d'une grille de vocabulaire émotionnel, pourraient les aider à mieux exprimer leurs sensations et leurs émotions à dessein d'améliorer leur rapport aux personnes prises en soin, qui cherchent elles aussi à exprimer leurs ressentis. Par exemple :

- DANS UN CADRE PROFESSIONNEL, LORSQU'UN-E PATIENT-E VOUS TOUCHE L'AVANT-BRAS, QUE RESSENTEZ-VOUS? [de l'indifférence, de la gêne, de l'intérêt, de la curiosité, de la tendresse, de la peur, etc.]
- ESSAYEZ DE DONNER DEUX EXEMPLES OÙ UN TEL TOUCHER A GÉNÉRÉ DIFFÉRENTS RESSENTIS DE VOTRE PART.
- QUELLE FUT VOTRE RÉPONSE?
- QUE FERIEZ-VOUS DIFFÉREMMENT AUJOURD'HUI?

La danse

Les ateliers de danse proposés dans *De mon corps à l'autre* forcent l'adoption d'une démarche à la fois expérientielle et réflexive. Le type de danse ici proposée, la *Contact Improvisation*, qui reste encore assez confidentielle en France a de quoi surprendre les participant-e-s par son caractère libre et expérimental. Peu de participant-e-s connaissent la *Contact Improvisation* avant de s'y engager. Antje Schur et Régine Westenhoeffer leur proposent des exercices qu'elle-il-s découvrent au fur et à mesure pour leur donner accès à une forme alternative de déplacement, de contact et *in fine* de relation. **Rythmés au son de la voix d'Antje et de Régine, en fonction des groupes, et de leurs déplacements les ateliers engagent les participant-e-s dans d'autres rapports à l'espace, au temps, à soi et aux autres. Voici des extraits choisis, des phrases que font résonner les artistes dans ces ateliers :**

« Le premier partenaire c'est la terre, le sol, avec lequel on est en contact. Créer un point de contact. »

« Cherchez l'équilibre, cherchez le silence, sans mots. »

« Evitez le verbal, travaillez avec le corps. »

« Tranquillement on invite la personne à voyager, à son rythme. »

« Les mains curieuses, les mains attentionnées. »

« Dès que les mains se posent, vous avez une responsabilité. »

« Regarder le visage du partenaire fait partie de votre communication. »

« Aujourd'hui on travaille la confiance, mettez en place ce dialogue avec la personne. »

« Ce corps qui se dépose au fur et à mesure, c'est une autre communication qui se met en place, pas par les mots, pas par le regard. [...] On ressent sous sa main quand le corps se dépose »
« Tu donnes beaucoup déjà, mais tu es aussi capable de prendre. »
« Un toucher c'est chaque fois une aventure, chaque fois une manière de se dévoiler. »

« L'échange a une qualité. »

« Sortez du trop cérébral, faites confiance à l'instinct, vous réfléchissez encore beaucoup. »

« Le ballon chair de poule va voyager entre les différents partenaires, c'est un acrobate. »

« Avec la balle, vous parcourez un paysage protégé. Vous n'avez pas envie de faire de dégâts, mais de prendre soin. »

« À un moment donné, on vous invite à plonger à l'intérieur de votre corps. »

« C'est fondamental de vous placer au centre de ce que vous faites, vous ne pouvez pas mettre le toucher à distance, ça va forcément vous traverser. »

→ Régine Westenhoeffer et Antje Schur

Ce positionnement offre en outre une porte d'entrée privilégiée sur la question de l'éveil artistique et culturel (EAC) du jeune enfant. Il s'inscrit aussi dans le projet pédagogique de l'IFP des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg qui met au cœur de la formation des AP, le triptyque « santé, éducation et culture », depuis plus de 40 ans. La dimension « culture » vise notamment à sensibiliser les élèves à la pluralité des origines et des cultures des enfants et de leurs familles pour mieux les accompagner vers une ouverture à l'autre.

De mon corps à l'autre met aussi les partenaires du projet face à leurs attentes et leurs limites vis-à-vis du rapport des élèves AP à la danse et plus largement du monde du spectacle, des arts et de la culture. En ce sens, les « quelques repères à l'usage du spectateur »⁵ proposés dans le carnet d'exploration *De mon corps à l'autre* offrent les premières clés d'usage pour appréhender le spectacle vivant.

La danse permet enfin de réfléchir sur le caractère chorégraphique de la prise en soin : « le soin c'est forcément une chorégraphie singulière » (entretien avec les formateur-trice-s, octobre 2020).

Une chorégraphie où le « toucher soignant » se déploie de différentes manières.

Le « toucher soignant »

Apparue au fil des ateliers De mon corps à l'autre, la notion de « toucher soignant » a d'abord été évoquée par les formatrice-ur-s avant d'être reprise par les élèves AP. J'ai ensuite questionné cette notion au cours de nombreux entretiens et de séances sur le terrain où j'ai pratiqué la participation observante.

FIG.43

5. Emprunté à *Mes aventures du jeune spectateur, un carnet à l'usage du jeune spectateur et de l'adulte qui l'accompagne* avec l'aimable autorisation du CREA/MOMIX à Kingersheim.

→ QU'EST-CE QUE LE TOUCHER SOIGNANT ?

→ DANS QUELS CONTEXTES LE TOUCHER SOIGNANT EST-IL MOBILISÉ ?

→ POUR QUELLES RAISONS ?

→ PAR QUI ?

→ POUR QUI ? COMMENT ?

→ QUELLES EN SONT LES LIMITES ?

Ces questions ont contribué à vérifier l'une de mes hypothèses de départ selon laquelle le « toucher soignant » se confond souvent avec d'autres notions que j'envisage aujourd'hui comme sous-jacentes du « toucher soignant » : « les gestes professionnels », la « posture professionnelle », « la transmission d'informations » :

« Toucher soignant, moi j'ai un mot qui me vient, c'est douceur.

« Moi, enveloppant. »

« Moi c'est de parler aux tout-petits, prévenir qu'on va lui essuyer le visage, lui prendre sa température, le changer, et attirer l'attention des parents là-dessus. »

« On apprend à se laver les mains d'une certaine manière. On ne doit pas oublier de le faire pendant l'évaluation et pourtant certaines l'oublient. [...] Faire ses transmissions, traçabilité, ne pas oublier d'émerger en bas, feuille de transmission mettre son nom et pourtant lors de l'évaluation, on l'oublie. »

→ Entretiens avec les élèves AP, mai 2019.

Mes premières recherches montrent qu'un ensemble très varié d'attitudes vis-à-vis de la prise en soin (du care), de l'enfant, de ses proches, des collègues et des élèves, composent le « toucher soignant ».

1. Le regard

« [Un toucher soignant] c'est un accompagnement, faire en sorte que l'autre ne soit pas seul. »

« Un enfant de 7 ans qui présentait une tumeur cérébrale, je devais l'accompagner à la douche dans une chambre surprotégée [en portant moi-même] une charlotte, un masque, une sur blouse et des gants, et du coup l'enfant ne voyait que mon regard. Du moment où on a pu enlever tout, le contact était différent même en parlant. »

→ Entretiens avec les élèves AP, mai 2019.

Regarder désigne ici autant le fait de porter un regard sur l'autre, pour nouer une relation, pour prendre de l'information, que le fait d'être touché par le regard, les regards. Regarder, c'est aussi sentir le regard des autres sur soi, appréhender leur jugement et apprendre à composer avec. C'est également apprendre à tenir le regard ou au contraire savoir mettre à l'aise l'enfant et ses proches en respectant certaines représentations culturelles spécifiques, que les soignant-e-s découvrent au fur et à mesure de leur carrière professionnelle. L'action de regarder nécessite, dans ce contexte, de se mettre physiquement à la hauteur de l'enfant.

2. L'écoute attentive

« On prend soin en parlant, en échangeant, en accompagnant les enfants et leurs parents. »

→ Entretiens avec les élèves AP, mai 2019.

3. La communication verbale

« [Le toucher soignant c'est] un geste, prévenir et mettre en mots, la communication, aller vers la parole. »

→ Entretiens avec les élèves AP, mai 2019.

« Depuis les années 1970, l'approche piklérienne fait partie de la formation des élèves AP. L'IFP des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg a participé à sa diffusion en France. [...] La verbalisation, l'accompagnement

vocal de l'enfant, en lui signalant les gestes accomplis, en décrivant le monde qui l'entoure, tout en étant toujours en contact physique avec lui fait partie de la formation de l'IFP. »

→ Entretien avec les formatrice-eurs, octobre 2020

Le toucher soignant s'inscrit dans une nécessaire communication — basée sur l'observation, l'attention et l'écoute —, avec la personne hospitalisée et ses proches, qui implique souvent des reformulations.

Ces compétences communicationnelles sont aussi mises à profit par l'ensemble de l'équipe soignante dans un contexte de prise en soin collectif. En effet, l'exercice de mise en mots de l'ensemble des informations que recueille le soignant par le regard, l'écoute, la parole, le toucher, permet d'assurer la continuité des soins via les transmissions écrites et orales au reste de l'équipe. Plusieurs outils visent à faciliter cette collecte : fiche de recueil de données (fiche d'accueil de la mère en service de maternité, fiche d'accueil de l'enfant, etc.) diagrammes de soins, planification des soins, programmation et contrôle des soins, prescriptions, synthèse et liaison, transmissions ciblées, etc. Autant d'éléments qui constituent les dossiers de soins, éléments clés dans le parcours de soin.

4. La présence et la position du corps

« [Un toucher soignant c'est] une attitude enveloppante, contenante à l'autre. »
(Entretien avec les formatrice-eurs, octobre 2020)

observe, faire partie d'un nouvel écosystème en stage, être encadré par une personne référente. »

« L'enfant que l'on prend dans les bras, que l'on soigne, touche autant physiquement que psychiquement le soignant »
(Entretien avec les formatrice-eurs, octobre 2020)

« La manière dont on déplace une personne, la « pince », on ne peut pas utiliser la « pince », c'est hyper agressif comme geste, donc on apprend à prendre par en dessous, on évite les articulations, on la prend d'au-dessus ou d'en dessous, avec le doigt, ou le plat de la main, avec les doigts serrés. Comme on l'a appris en cours d'ergonomie. »

« Apprendre par imitation se caler sur la personne que l'on

« Pour les problèmes de dos, faire la « banquette », position de « squat » pour préserver le dos »

→ Entretiens avec les élèves AP, mai 2019.

Le toucher soignant se fait professionnel : sans hésitation, sans précipitation, avec assurance, en sachant quoi faire, quand et comment le faire. Il est essentiel d'organiser ses déplacements et son positionnement corporel pour agir avec efficacité dans la prise en soin de l'enfant et de ses proches. Le toucher doit être rassurant et agréable. Il induit alors un rapport privilégié et inspire un sentiment de confiance. Il peut aussi être intrusif, voire douloureux lors de certains soins. Un toucher qui peut être le même, va produire des sensations très différentes pour la personne hospitalisée selon la relation de soin initiée par le professionnel de santé.

5. Les ressentis

« Quand on accompagne la maman à l'allaitement. On lui demande : « vous permettez ? » et elle répond presque toujours oui et ensuite on lui touche le sein, pourtant parfois c'est difficile pour certaines mères. Ça se voit. »

→ Entretiens avec les élèves AP, mai 2019.

Le toucher soignant s'inscrit également dans la mise en place d'un dialogue avec la personne soignée, favorisant ainsi l'expression de ses ressentis. Pour cela, le soignant doit mettre en jeu des compétences de communication autant verbale que corporelle.

6. Les gestes professionnels

« La notion de geste soignant - ou bien de gestes professionnels ? Cela dépend de ce que l'on entend par soignant.
→ le geste du soignant (la personne)
→ le geste soignant, l'action de soigner ou juste un geste dans le cadre d'un soin.

Dans le cadre d'un soin infirmier, le geste du soin pour moi c'est plus l'attention apportée à la personne, apporter un réconfort à la personne, une toilette, un bain, une discussion avec la personne. »

→ Entretiens avec les élèves AP, mai 2019.

Ces gestes professionnels sont autant de gestes spécifiques qui sont en lien avec les soins d'hygiène corporelle (bain, toilette sans bain, hygiène du siège et change de couches), les soins associés au repas de l'enfant, au coucher, au lever, au portage ainsi que les soins associés aux affections et aux maladies de l'enfant et de la mère. Il s'agit, le plus souvent, d'actes qui sont essentiels et qui ne peuvent se concevoir sans prendre en compte les autres dimensions du « toucher soignant » puisque prendre soin implique de s'engager dans la relation avec l'enfant, et plus généralement avec le patient. **Il s'agit pour l'enfant de pouvoir compter sur l'autre autant que de compter pour l'autre lors du soin afin de se sentir pleinement soutenu.**

Dans le cadre de la formation, le toucher soignant est considéré comme propice à « prendre de l'information », avant de « s'engager dans la relation avec l'enfant et sa famille ». C'est également un moyen de contribuer à la construction de l'estime de soi de l'enfant. Pour cela, les élèves développent des attitudes et un vocabulaire soignant formant un habitus spécifique au milieu du soin et de la petite enfance. Celui-ci apparaît progressivement et les rattache à la catégorie de soignant-e-s aux yeux des personnes prises en soin, de leurs collègues et à leurs propres yeux. **FIG.44**

D'autres attitudes participent du développement d'un toucher soignant et mériteraient des temps d'observation et d'analyse complémentaires pour proposer une étude fine du « toucher soignant » en milieu hospitalier.



FIG.36



FIG.37



FIG.38



FIG.39



FIG.40



FIG.41



FIG.42



FIG.43



FIG.44



Perspectives de recherche-action- création futures

De mon corps à l'autre entame aujourd'hui sa sixième année sous la forme d'ateliers et d'interventions proposés par Régine Westenhoefter, Antje Schur et l'équipe pédagogique de l'IFP aux élèves auxiliaires de puériculture sur l'année 2023-2024.

En octobre 2020, les partenaires avaient réaffirmé leur souhait d'ancrer encore plus la pratique de la *Contact Improvisation* dans la formation des élèves AP. Aussi, en juin 2021, la Fabrique de l'hospitalité a passé le relais à l'équipe de l'IFP pour le pilotage du projet.

Ma participation sur ce projet s'est achevée le 13 octobre 2020 par deux journées de préparation de l'année 2020-2021 avec l'équipe pédagogique de l'IFP, Antje Schur, Régine Westenhoefter et Claire Renckly. Ces journées m'ont permis de recueillir les derniers éléments nécessaires à mon analyse du « toucher soignant ». **FIG.45**

Ce projet, désormais exclusivement pédagogique, se déploie dans un cadre sanitaire marqué par l'épidémie de COVID-19 et des phases de confinement successives qui, ces dernières années, ont forcé les partenaires à repenser l'organisation pratique des temps forts qui jalonnent cette initiative.

FIG.46

À l'avenir, j'espère pouvoir poursuivre mon travail avec la Fabrique de l'hospitalité autour des questions adjacentes à celles évoquées dans ce projet, et plus particulièrement sur deux thématiques :

- **LA COMPARAISON DES GESTES** qui sont pensés comme faisant partie du « toucher soignant » avec ceux qui sont jugés comme non professionnels, voire dangereux, dans la prise en soin
- **LA RELATION ENTRE LE GENRE ET LA PRISE EN SOIN**, notamment des enfants et de leurs proches

De beaux projets en perspective pour prendre à nouveau le temps de la rencontre. **FIG.47** **FIG.48** **FIG.49**



FIG.45



FIG.46



FIG.47



FIG.48



FIG.49

Bibliographie indicative

- ↳ **AUGÉ Marc, 1986**
« L'anthropologie de la maladie », *L'Homme*, 26, (1-2) : 81-90.
- ↳ **BERNARD, Timothée & MORISSEAU, Linda, 2011**
« Rencontres au fil des jours : une spécificité du travail avec les familles à l'hôpital de jour de l'Institut de Puériculture de Paris », *Perspectives Psy* 50(4) : 345-353.
- ↳ **COMAROFF, J., 1978**
« Medicine and culture: some anthropological perspectives », *Social Science & Medicine*. Part B: Medical Anthropology 12 : 247-254.
- ↳ **COPANS Jean, 2011 (1998)**
L'enquête ethnologique de terrain, Paris, A. Colin.
- ↳ **DREYER Nicole, 1997**
« Évolution de la formation de puéricultrice au regard du développement de la médecine, des politiques familiales et du contexte socioéconomique », *Cahiers de la puéricultrice*, septembre 1997, n°135, pp. 4-18.
- ↳ **DUJOURDY C., GRASSIER J., BOYANOV B., 2018**
Guide AP Auxiliaire de Puériculture nouvelle édition, 8^e édition, Paris Elsevier Masson.
- ↳ **FAINZANG, Sylvie, 2011**
« La culture entre représentations de la personne et politiques de santé. Mises en perspectives avec quelques données occidentales ». In *Maladie et santé selon les sociétés et les cultures*. Paris, Presses universitaires de France : 111-127.
- ↳ **FAINZANG, Sylvie, 1989**
Pour une anthropologie de la maladie en France : un regard africaniste / Sylvie Fainzang, Paris, EHESS.
- ↳ **FIELD Tiffany & BOUILLOT Françoise, 2017**
Les bienfaits du toucher, Paris, Payot.
- ↳ **FOUCAULT Michel, 2004**
Philosophie: Anthologie, Paris, Folio.
- ↳ **FOURNIER, Lauren-Sébastien & RAVENEAU, Gilles, 2008**
« Anthropologie des usages sociaux et culturels du corps », *Journal des anthropologues* 112-113.
- ↳ **GIAMPINO, Sylviane, 2017**
Refonder l'accueil des jeunes enfants, ERES.
- ↳ **GODELIER, Maurice et al., 2011**
Maladie et santé selon les sociétés et les cultures, Paris, Presses universitaires de France.
- ↳ **HAUWELLE Francine & Marie Françoise IWANIUKOWICZ, 2020**
« Jamais trop petit.e pour l'art et la culture ! Introduction », *Le Furet*, n°96.
- ↳ **HÉRITIER, Françoise, 2006**
« Le corps dans le corset du sens », *Champ psy* 42(2) : 39-54.
- ↳ **HÉRITIER, Françoise, 1985**
« L'individu, le biologique et le social », *Le Débat* 36(4) : 27-32.
- ↳ **INGOLD Tim, 2017**
Faire - Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture, Bellevaux, Dehors.
- ↳ **LAPLANTINE, François & THOMAS, Louis-Vincent, 1993**
Anthropologie de la maladie: étude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine, Paris, Éd. Payot.
- ↳ **LAUER Hedwige et al., 1974**
« La Puéricultrice, 25 ans après la création du Diplôme », *Cahiers de la Puéricultrice*, n°4, décembre 1974.
- ↳ **LATOUR Bruno, 2012**
Enquête sur les modes d'existence : *Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte.
- ↳ **LIGNIER Wilfried, 2019**
Prendre, Le Seuil.
- ↳ **MARILHET M.-T. Marie-Thérèse, 1974**
« La puéricultrice enseignante », *Cahiers de la Puéricultrice*, n°4, décembre 1974 : 30-33.
- ↳ **MARINOPOULOS Sophie, 2019**
L'éveil culturel et artistique dans le lien parents enfants : des initiatives pour la Santé Culturelle, Paris, France, Ministère de la Culture.
—, 2019, *Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle. Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (ECA-LEP), Rapport remis au ministre de la Culture Mission « Culture petite enfance et parentalité »*, Paris, France, Ministère de la Culture.
- ↳ **MAUSS Marcel, 1997**
« Les techniques du corps » (1936) *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 482 p.

- ↳ **MÉCHIN, Colette & LE BRETON, David, 1997**
Usages culturels du corps, Paris, L'Harmattan.
- ↳ **MEURET-CAMPFORT, Eve, 2014**
« Dire la pénibilité du travail en crèche? : Une enquête auprès d'auxiliaires de puériculture syndicalistes », *Sociétés contemporaines* 95(3) : 81.
- ↳ **MOISSET, Pierre, 2019**
Accueillir la petite enfance : le vécu des professionnels, Toulouse, ERES.
- ↳ **MONTAGU Ashley, 2014**
La Peau et le Toucher. Un premier langage, Paris, Le Seuil.
- ↳ **MOZÈRE, Liane & JONAS, Irène, 2011**
« On "garde" des vaches, mais pas les enfants... ». *Paroles d'auxiliaires de puériculture en crèche*, Toulouse, ERES.
- ↳ **PIERRON, Jean-Philippe, 2010**
Vulnérabilité, Presses universitaires de France.
- ↳ **PRADELLES DE LATOUR Charles-Henry, 2009**
« Cultures et thérapies : une nouvelle donne mise à l'épreuve », *Figures de la psychanalyse* 17(1) : 99-130.
- ↳ **RENARD Lisa, 2023**
« La Terre mère (Papatūānuku) et ses filles : Relecture(s) féministe(s) de la cosmogonie māori en Nouvelle-Zélande Aotearoa au XXI^e siècle ». *Cahiers du Genre*, n°71 : 223-257.
- ↳ **RENARD Lisa, 2022**
« Funérailles māori et « identification » du statut des ancêtres en Nouvelle-Zélande Aotearoa aux XX^e et XXI^e siècles. Usages et fonctions des manteaux prestigieux māori (kākahu) en contexte funéraire » *Archimède. Archéologie et Histoire Ancienne*, n°9 : 189-205.
- ↳ **ROUSSEAU, Pierre et al., 2019**
« Etude éthologique des premières interactions enfant-parents lors de la naissance », *Devenir* 31(1) : 5.
- ↳ **SHARMAHD Nima & PIRARD Florence, 2017**
« Relation professionnel-le-s/ familles dans l'accueil des enfants de 0 à 3 ans : risques et potentiels des incertitudes », *La revue internationale de l'éducation familiale* 42(2) : 155.
- ↳ **TARDOS Anna, 2008**
« La main de la nurse », *Eres* 48(4) : 177-182.
- ↳ **TRUFFEAU, François, 2013**
Dictionnaire de l'organisation sanitaire et médico-sociale, Rennes, Presses de l'EHESP.
- ↳ **POENARU, Ramona, 2023**
Touché. Ana Films.



© Mélanie ROUGEUX, 2020

Lisa Renard

Lisa Renard est docteure en anthropologie sociale et culturelle et muséographe. Elle travaille depuis plus de dix ans sur « l'art de tisser des liens ».

Ses recherches l'amènent à explorer différents contextes, tels que le monde māori en Nouvelle-Zélande Aotearoa, l'univers des musées d'ethnologie européens et celui de la petite enfance auprès d'auxiliaires de puériculture, de puéricultrices et d'artistes en Alsace.

Dans ses travaux, elle met en valeur les multiples façons qu'ont les gens (adultes et enfants) de concevoir et de construire leurs relations au monde à travers les gestes et les artefacts qu'il. elles conçoivent et utilisent.

Son approche originale combine étude de terrain, production photographique et valorisation des données recueillies à destination d'un public varié, notamment sous forme d'enseignements, de publications, d'expositions et de conférences.

Outre son activité de recherche et ses enseignements en anthropologie sociale et culturelle à l'Université et dans des instituts de formation, elle accompagne depuis plus de dix ans de nombreux projets de recherche-action-crédation.

Actuellement lauréate de la bourse de recherche postdoctorale de la Fondation Fyssen, elle travaille entre la France et la Nouvelle-Zélande Aotearoa.

Pour suivre l'actualité de sa recherche :

www.instagram.com/dr_lisa_renard/



L'Institut de Formation en Puériculture

DES HÔPITAUX UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

L'Institut de Formation en Puériculture fait partie des 7 écoles et instituts des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg qui forment les futurs professionnels de santé.

→ 75 ÉLÈVES AUXILIAIRES
DE PUÉRICULTURE,

→ 50 ÉTUDIANT(E)S
PUÉRICULTRICE(S)

La singularité du projet pédagogique de l'Institut de Formation en Puériculture des HUS¹ s'appuie sur le dialogue entre éducation – santé – culture.

1.

<https://formation.chru-strasbourg.fr/metier/auxiliaire-de-puericulture/>

L'équipe pédagogique met en œuvre ce projet au regard du référentiel de formation en plaçant l'élève au centre de ses préoccupations. La santé apparaît « comme une évidence » dans la formation des auxiliaires de puériculture mais elle s'exprime toujours dans un contexte culturel en lien avec l'éducation.

Les onze mois de formation alternant cours et stages conduisent l'élève à développer les compétences requises à l'exercice professionnel permettant de :

→ RÉPONDRE AUX BESOINS DE L'ENFANT ET DE SA FAMILLE en s'adaptant à son environnement socioculturel, en tenant compte de son développement psychomoteur et affectif, de ses rythmes, de son éveil.

→ REPÉRER LES POTENTIALITÉS ET COMPÉTENCES DE L'ENFANT ET DE SES PARENTS en vue de les mobiliser dans les situations de soin et de vie dans les divers secteurs d'activités (Établissement d'Accueil du Jeune Enfant – Maternité – Milieu hospitalier – Structures spécialisées).

→ PARTICIPER À LA RÉOLUTION DE PROBLÈMES DE SOIN ET PARTICIPER À LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET D'ACTIONS en collaboration avec l'infirmière puéricultrice-eurs.

→ ACCOMPAGNER LES PARENTS dans des dimensions éducatives auprès de leur enfant.



La Cie dégadézo

Antje Schur et Régine Westenhoeffer se sont rencontrées lors des deux années de résidence chorégraphique de la **Cie IDA - Mark Tompkins** à Strasbourg. Rompues à l'improvisation et aux performances, elles réunissent autour d'elles des artistes aux parcours atypiques et complémentaires et fondent en 2002 la **compagnie dégadézo**. Depuis une dizaine d'années, elles proposent des formes artistiques qui placent le corps au centre de la recherche par le biais du langage corporel et du mouvement suscitant la rencontre de corps différents, d'interprétations différentes, de gestuelles singulières qui appartiennent à tout un chacun. Le processus de création, basé sur la pratique de la **Contact Improvisation** et de l'improvisation se construit à partir de la spontanéité des corps en mouvement s'inspirant de notre quotidien pour aller vers une écriture du moment présent. Expérimenter, trouver des nouveaux terrains de jeu pour donner l'espace au corps seul ou au corps en collectif de s'exprimer librement avant que les mots ne s'en mêlent. Chercher une communication plus instinctive, sensible et directe avec l'autre: «Quelle est la place de notre corps dans la société et comment vivre son corps et le faire entendre?»

Site internet www.degadezo.com/



La Fabrique de l'hospitalité

Laboratoire d'innovation par le design, la création artistique et les sciences sociales des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg

↘ Date de création: 2006

↘ Composé de:

Depuis 2001

Christelle Carrier,
Responsable
de la Fabrique
de l'hospitalité

Entre 2012 et 2022

Anne-Laure Desflaches,
designer de service spécialisé
design d'espace et d'objet

Entre 2015 et 2022

Entre 2009 et 2020

Barbara Bay, co-responsable
de la Fabrique de l'hospitalité

Anne Regnault, designer
de service spécialisé
graphisme

La Fabrique de l'hospitalité est le laboratoire d'innovation par le design, la création artistique et les sciences sociales des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg. Créée pour être un espace d'expérimentation, de réalisation de projets et de recherche-action, elle accompagne les évolutions à l'œuvre dans l'institution hospitalière.

Par sa capacité à accompagner les équipes soignantes à mobiliser méthodes, compétences, collaborations transversales et partenariats dépassant le cadre institutionnel, elle rend possible la conception collaborative au service de la création de nouveaux espaces, services, outils de médiation.

Sa démarche prend en compte, pour chaque projet, les différentes réalités et intentions des professionnels hospitaliers ainsi que le savoir expérimentiel des patients et de leur entourage.

Elle accompagne l'ensemble de la communauté hospitalière à poser les bases d'une nouvelle culture institutionnelle systémique intégrant l'impact écologique dans l'adaptation des pratiques professionnelles tout en garantissant la qualité des soins pour les patients et la qualité de vie au travail des professionnels.

Expertises

- ↘ Assistance à maîtrise d'usage
- ↘ Réalisation de projets
- ↘ Recherche action

Typologies de réalisation

- ↘ Co-crédation d'espaces et de parcours de soin
- ↘ Développement d'outils et de dispositifs permettant de favoriser le dialogue entre l'ensemble des usagers de l'hôpital
- ↘ Mise en place de projets de médiation culturelle permettant d'interroger les pratiques professionnelles
- ↘ Appui et conseils aux équipes hospitalières
- ↘ Diffusion de retours d'expérience pour favoriser la diffusion d'une culture collaborative d'innovation.

Partenariats

UNISTRA (Bureau d'Economie Théorique et Appliqué (BETA), Faculté de Sociologie et d'Anthropologie, Faculté des Arts), ENSAD Nancy (Chaire Design des milieux de l'université de Nancy), DSAA In situ Lab, Open Care Lab, Réseau des Laboratoires d'innovation du Grand Est, Réseau du design hospitalier, Eurométropole de Strasbourg, Région Grand Est, Communauté Européenne d'Alsace, ARS Grand Est, FHF Grand Est.

Site internet (www.lafabriquedelhospitalite.org/)



Ours

La Fabrique de l'hospitalité

Laboratoire d'innovation par le design,
la création artistique et les sciences sociales
Sous la direction de Christelle Carrier

Ont contribué à cet ouvrage :

Christelle Carrier,
Antonio Martinez

Conception et développement graphique

Atelier Pleine Forme
Ambre Langlois
+ Marisol Abeilhe Godard

Hôpitaux Universitaires de Strasbourg

Samir Henni
Directeur Général

www.chru-strasbourg.fr/

Cet ouvrage et ce projet ont été réalisés grâce au soutien financier de l'ARS Grand Est et de la DRAC Grand Est dans le cadre du programme «culture et santé»



Nos remerciements vont tout particulièrement à ceux qui ont pu rendre possible ce projet par leur engagement et leur créativité :

Lisa Renard
Anne-Laure Desflaches et Anne Régnault
Antje Schur et Régine Westenhoeffer
Antonio Martinez, Françoise Fassenot, Sylvie Hermant,
Armelle Malette, Catherine Wach, Marie-Louise Leininger
et Anne Dannenmuller
Claire Renckly et Eléna Génin,
Ambre Langlois

L'ensemble des auxiliaires de puériculture des promotions 2018-2019 et 2019-2020 qui ont accepté d'être photographiées et interrogées et qui ont ainsi contribué à faire la preuve de l'articulation fructueuse de ce projet artistique dans le parcours de la formation.

ISBN: 978-2-9566911-3-6

LISA RENARD

Lisa Renard est docteure en anthropologie sociale et culturelle et muséographe.

Elle travaille depuis plus de dix ans sur « l'art de tisser des liens ». Ses recherches l'amènent à explorer différents territoires, tels que le monde māori en Nouvelle-Zélande Aotearoa, l'univers des musées d'ethnologie européens et celui de la petite enfance auprès d'auxiliaires de puériculture, de puéricultrices et d'artistes œuvrant en Alsace. Dans ses travaux, Lisa Renard met en valeur les multiples façons qu'ont les gens (adultes et enfants) de concevoir et de construire leurs relations au monde à travers les artefacts qu'ils créent et utilisent.

DE MON CORPS À L'AUTRE

Dialogue entre les élèves auxiliaires de puériculture, l'équipe pédagogique de l'Institut de Formation en Puériculture des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, la Compagnie dégadézo et la Fabrique de l'hospitalité, laboratoire d'innovation par le design, la création artistique et les sciences sociales des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg.